

LA SOCIALISATION

CHAPITRE : LA SOCIALISATION

I) DEFINITIONS

Document n° 1 : deux définitions de la socialisation

Processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socio-culturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expérience et d'agents sociaux significatifs et par là, s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre

(Guy Rocher « Introduction à la sociologie générale » - Tome 1 –Seuil 1968)

La socialisation nécessite l'acquisition et l'intériorisation des modèles culturels, des pratiques, des normes, des codes symboliques, des règles de conduite et des valeurs de la société dans laquelle vit l'individu. Induite par les contraintes imposées par la société (famille, école,...) et les interactions avec l'environnement social, elle permet de construire l'identité sociale.

(<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Socialisation.htm>)

Cet « apprentissage » se fait quand on arrive dans une nouvelle entreprise ou dans un nouveau lycée mais il se fait surtout tout au long de la vie, depuis la naissance. Les sociologues ont pour habitude de distinguer la « socialisation primaire » et la « socialisation secondaire ».

Document n° 2 : socialisation primaire, socialisation secondaire, socialisation anticipatrice

La socialisation primaire s'effectue pendant l'enfance, au sein de la famille. L'enfant acquiert son langage, ses références culturelles majeures. Il est fortement « modelé » par cette empreinte culturelle précoce. **La socialisation secondaire** se développe à partir de l'adolescence. Les socialisations scolaire, professionnelle et politique sont des processus plus volontaires et conscients, d'où une empreinte moins forte.

Robert K. Merton parle de « **socialisation anticipatrice** » pour des individus cherchant à s'intégrer dans un milieu, par exemple un jeune garçon qui veut devenir artiste ou écrivain et s'identifie à un modèle dont il adopte consciemment les conduites, les façons de parler, les codes vestimentaires.

(Achille Weinberg : « Qu'est-ce qu'une société ? » Sciences Humaines N° 234 - février 2012)

La socialisation est l'intériorisation des règles ou normes, des valeurs des rôles et des statuts propres à un groupe ou à une société. L'intériorisation signifie que cette règle ne nous semble pas imposée de l'extérieur (bien qu'elle le soit) et que nous finissons par la respecter de manière automatique, voire « naturelle ». Par exemple, le fait de se retenir face à un besoin pressant n'a rien de « naturel » pour un très jeune enfant mais nous apparaît comme « naturel » (bien que cela ne le soit pas). De même, nous nous socialisons aujourd'hui peu à peu au lavage systématique des mains, au fait de respecter une certaine distance physique, etc... L'ensemble de ces rôles, statuts, règles, ;;; qui se traduisent par des manières de vivre, de penser, de se comporter, forment ce que les sociologues et les ethnologues appellent la « culture » (d'un groupe, d'un pays, etc...). Ce sens est dit « sens large » car il recouvre plus de domaines que la culture au sens restreint (celle de « l'homme cultivé »). En ce sens large il n'existe pas d'hommes ou de peuples « non cultivés », tous développent une Culture.

Document n°3 : Contenus de la socialisation

1) Normes

1^{er} sens : ensemble des règles explicites ou implicites, écrites ou non écrites propres à un groupe ou à une société.

2^{ème} sens : semblable au sens statistique, ce qu'on rencontre avec la plus grande fréquence. La taille chez les filles ou chez les garçons

La norme peut être **explicite**, elle devra être rappelée et être écrite (c'est le cas des règlements en général) ou

verbale (les règles de savoir-vivre).

Les normes sont également **implicites**, c'est à dire qu'il n'ya nul besoin de les rappeler, soit parce que le groupe suffit à l'imposer (c'est le cas de la pression sociale, du conformisme ou de la "norme de groupe") soit parce qu'elle a été **intériorisée** ; ainsi Norbert Elias rappelle que certaines règles de savoir-vivre qui ont du être inculquées nous semblent naturelles (il n'y a en général pas besoin de nous rappeler qu'on ne peut pas cracher par terre).

2) Valeurs

Selon Guy Rocher (introduction à la sociologie générale"), il s'agit " d'une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaissent comme idéale et qui rend estimables ou désirables les êtres et les conduites auxquels elle est attribuée". Il s'agit **d'idéaux** : bonté, solidarité, gentillesse, sens de l'initiative, sens de la compétition, amour, amitié, ... Ces valeurs peuvent différer d'une société à une autre.

3) Rôle

En sociologie, le rôle renvoie à un ensemble de comportements s'appliquant à un individu en fonction d'une de ses caractéristiques sociales - sexe, âge, profession,...Ce rôle peut parfois être assimilé à une fonction : le rôle du professeur est d'enseigner, mais il est également souvent associé à un comportement : le militaire a une fonction de défense mais également un ensemble de comportements et d'attitudes très codifiés; le professeur aura à sa disposition une gamme de comportements plus large, tous les professeurs n'ont évidemment pas exactement la même attitude en cours, mais il ne peut pas adopter n'importe quel comportement dans sa classe. Dans ce cas, le « rôle social » est assez semblable au « rôle théâtral ».

Chaque individu n'a pas un seul rôle à assumer, il est confronté à un ensemble de rôles dépendant du contexte dans lequel il évolue (pour un même enfant le contexte pourra être sa famille ou la classe d'école) et des personnes auxquelles il est confronté (un même enfant n'aura pas la même attitude, le même rôle à jouer selon qu'il est en contact avec son père ou avec son frère).

4) Statut

Le statut peut être défini simplement comme l'envers du rôle. Pour J. Stoezel, le rôle correspondant au comportement que les autres attendent de vous en fonction de votre position sociale, le statut correspond à l'inverse « à ce qu'on est en droit d'attendre des autres en fonction de notre position sociale." Ainsi, le statut de professeur autorise celui ci à attendre un certain comportement de la part de ses élèves à son égard; de même le statut de personne âgée permet d'attendre un comportement particulier de la part des personnes les plus jeunes.

5) Culture

« La Culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». (Source : *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles – Conférence mondiale sur les politiques culturelles – 1982*)

2) Agents de la socialisation

Qui sont les agents opérant cette socialisation ?

On pense évidemment aux parents, aux éducateurs, aux professeurs, ...

Mais les medias ne sont pas à négliger : l'enfant peut apprendre à l'aide d'une émission de télévision, émission éducative mais aussi de divertissement ; les dessins animés, par exemple, transmettent des valeurs et des codes de conduite. Cela concerne également les adultes : on pense immédiatement aux journaux d'information et aux émissions « sérieuses » mais ne négligez pas les autres : un programme comme « un dîner presque parfait » transmet énormément de codes concernant les bonnes manières de recevoir, par exemple, ...

Mais n'oublions pas les groupes de « pairs » : le nouvel arrivant dans une entreprise est socialisé par ses collègues déjà là, l'élève de seconde par les élèves de première et par les autres élèves de seconde, ... les

enfants de maternelle sont socialisés non seulement par les institutrices et instituteurs mais aussi par les autres enfants dans la cour de récréation...

Cela montre que la socialisation se fait de deux façons. La première est la socialisation faite par des supérieurs (l'adulte envers l'enfant, le parent vers son enfant, le professeur vers l'élève,...) ; on se socialise en écoutant ou en imitant l'autre : On parlera de « socialisation par imprégnation. Mais elle peut se faire aussi par des pairs (les élèves entre eux,). La socialisation peut même se faire du bas vers le haut : un enseignant apprendra comment se comporter en classe en fonction des réactions des élèves (donc, l'enseignant socialise les élèves qui eux-mêmes socialisent le professeur). On parlera alors de « socialisation par interaction »

Document 4 : socialisation par imprégnation et socialisation par interaction

Deux modèles théoriques de la socialisation s'opposent : le premier l'aborde comme contrainte légitime, devant conduire l'enfant, être déficitaire, à souhaiter entrer dans l'ordre des adultes; le second valorise les interactions et compétences juvéniles, au travers de situations permettant la construction de soi. (...) Changement de définition donc : la société n'est plus une chose en soi, la socialisation n'est plus cheminement vers l'âge adulte, mais construction de situations qui se tiennent, avec ce qu'elles supposent de rapports de forces et de principes de légitimité.

(Pascale Garnier: « La socialisation en procès : conflits, enjeux et dynamiques » - VEI Enjeux, n° 120, mars 2000)

Il convient de ne pas restreindre la « **socialisation** » avec la seule « **éducation** » qui n'en est qu'un sous-ensemble. L'éducation regroupe les « bonnes manières » nécessaires pour la vie en société. La socialisation correspond à la bonne compréhension des règles de la société, quitte à les transgresser. Est socialisé celui qui sait à quel moment il peut transgresser la règle.

On voit que la socialisation ne se limite pas au cas d'un individu qui adopterait passivement les règles et les valeurs transmises de l'extérieur mais qu'il est aussi un élément actif qui peut accepter ou refuser tel ou tel élément de la socialisation qui lui est proposé. Cependant, ces choix ne se font pas dans le cadre d'une liberté absolue : il ne faut pas négliger le poids de ce que nous transmettent notre famille ou notre milieu social.

PARTIE II / DOSSIERS DOCUMENTAIRES

DOSSIER 1 : LES ENFANTS ENTRE EUX



Document n° 5 : « Récréation » (reportage vidéo de Claire Simon)

Document 6

L'intériorisation du rôle social assigné à l'homme et à la femme détermine la construction des identités féminine et masculine, à l'intérieur d'un système culturel déterminé. Si l'éducation au contact des adultes tient une place de premier choix dans l'intériorisation d'une représentation sexuée de soi, ce sont tous les éléments d'une socialisation qui y concourent. Parmi eux, le temps passé entre enfants tient un rôle à part, parce qu'il donne à l'individu la possibilité de se confronter aux autres dans une situation d'homogénéité d'âge et de statut.

(Julie Delalande : « La socialisation sexuée à l'école : l'univers des filles » - « La lettre de l'enfance et de l'adolescence » - 2003)

Document 7

L'opinion commune considère le plus souvent que les enfants ne savent que ce que les adultes leur ont appris. Les enfants eux-mêmes adhèrent facilement à ce point de vue puisqu'ils reconnaissent en l'adulte celui qui détient le savoir, mais aussi l'autorité. L'idée d'une culture enfantine est donc d'autant moins facile à défendre que, bien souvent, ni les adultes ni ceux qui pourtant la produisent ne la reconnaissent (...) En ce sens, la culture enfantine est une « sous-culture », non dans un sens péjoratif mais parce qu'elle constitue un sous-ensemble culturel à l'intérieur d'une culture globale dont elle se nourrit, à l'échelle d'un pays ou d'un groupe socio-économique.

(Andy Arleo et Julie Delalande : « Culture(s)enfantine(s) - Un concept stratégique pour penser l'unité de l'enfance et la diversité de ses conditions - Presses Universitaires de Rennes - 2011)

Document 8

(...) dans le jeu libre, consistant à jouer à quelque chose ou à quelqu'un (la petite fille parlant à sa poupée à la manière dont lui parle sa mère, jouer au professeur, au policier, etc.), l'enfant assume différents rôles, les domestique, les comprend, les intègre (...) Dans le jeu réglementé (les jeux de cartes, d'échecs, le Monopoly), l'enfant doit être capable de prendre l'attitude de tout individu qui participe à la partie (et assumer tous les rôles simultanément), et ces différents rôles doivent avoir une relation définie les uns par rapport aux autres, être coordonnés, interdépendants. Le jeu réglementé représente le passage d'une phase où l'on assume le rôle des autres (l'autrui significatif, la mère, le père, etc.), à la phase du rôle organisé dans un tout unifié (l'autrui généralisé, c'est-à-dire « on », le « fantôme d'autrui que chacun porte en soi » (Wallon, 1946), qui est essentiel à la conscience de soi d'une part, à l'élaboration de la norme collective d'autre part. L'enfant, au travers du jeu, prend les attitudes des autres envers lui, envers eux-mêmes, envers l'activité sociale : bases essentielles au développement le plus large de soi.

(Ludovic Gaussot : « Le jeu de l'enfant et la construction sociale de la réalité » - Le Carnet PSY 2/2001 n° 62)

Document 9 :

Mes premières semaines d'observations m'ont appris que les enfants jouent rarement seuls. Les enseignantes de l'école des Arcs m'expliquaient qu'en petite section de maternelle, elles pouvaient remarquer des enfants isolés les premiers mois d'école, mais la tendance était par la suite que chacun se construit des relations. Les regroupements observés dans la cour ne sont pas ceux d'un seul jour, car ils sont le résultat d'une relation commencée en classe, entre voisins de table. (...) Cette dépendance prend souvent la forme d'une solidarité qui s'établit par des dons de matériau et des échanges d'objets divers s'effectuant au cours du jeu et par des prêts de jouets permettant un jeu collectif. Le jeu collectif n'est possible que par la mise en place de ces formes de solidarité qui viennent structurer le jeu, lui donner un intérêt et lui associer des règles.

(Julie Delalande : « *La cour de récréation - Contribution à une anthropologie de l'enfance- Presses Universitaires de Rennes - 2001*)

Document 10 : Différencier les rôles et partager les tâches : l'exemple des jeux de sable.

Jouer à plusieurs permet d'alimenter l'activité des idées de chacun, mais en contrepartie la démarche suppose qu'on accepte certaines concessions et qu'on respecte un intérêt commun. Car, partager un jeu c'est dépendre les uns des autres et plus encore c'est se mettre dans une relation de concurrence, chaque enfant voulant toujours avoir le meilleur rôle. S'il ne peut l'obtenir, il s'arrangera souvent pour se créer un autre rôle qui le satisfasse et qui complète celui qu'il convoitait. On entend ainsi des échanges ressemblant à ceci :

— *C'est moi qui fais le gâteau.*

— *Non, c'est moi.*

— *Bon d'accord mais moi je verse le sable et toi tu fais le gâteau, d'accord ?*

(...)

Au cours de mes séjours prolongés en écoles maternelles, j'ai retrouvé dans les quatre établissements une même pratique enfantine autour du sable, qui remporte un vif succès dès les premières récréations printanières. Il s'agit de la fabrication de *sable doux*, un sable purifié de ses impuretés à l'aide ou non d'un tamis. L'accumulation d'éléments récoltés d'une école à l'autre m'a permis d'enrichir ma description et ma compréhension du jeu. (...) Enfin, seuls quelques interdits touchent les activités autour du sable, comme la défense d'en lancer et d'arracher des feuilles ou une autre partie d'un végétal pour les utiliser au sable. Ces jeux sont finalement appréciés des instituteurs, notamment par les deux enseignantes de l'école des Arcs qui me disaient les avoir toujours connus et qui les aimaient pour les rares chahuts qu'ils engendraient. Ils sont en quelque sorte « officialisés » puisqu'ils sont reconnus et acceptés par les adultes. Ils peuvent ainsi se dérouler sur de longues séquences sans être interrompus par un adulte et permettent la construction de pratiques typiquement enfantines. (...) Si l'envie de jouer ensemble est évidente, sa réalisation impose de se faire accepter dans un groupe de joueurs. Mais tout groupe de jeu est avant tout une association d'amis, ou d'enfants ayant des affinités. Ainsi se fait ressentir le besoin de créer des liens. Dans l'extrait qui suit, les échanges verbaux font clairement apparaître l'enjeu social et affect qui motive l'activité et que l'on développera au cours du chapitre :

Au bac à sable, un seau est partagé entre plusieurs fillettes. Mounia demande : *moi, j'vais faire avec qui du sab'doux ? Priscilla tu peux le fait toute seule, hein !*

Par sa question, Mounia montre son peu d'enthousiasme à jouer seule. Mais Priscilla lui signifie qu'elles n'ont pas envie de se lier à elle pour cette activité et ne l'incluent pas dans leur groupe d'affinité restreinte. Elles tolèrent simplement sa présence à leur côté. Ainsi, si le jeu collectif est prédominant dans une cour de récréation, il n'est pas automatique car il suppose une capacité enfantine à s'intégrer.

(Julie Delalande : « *La cour de récréation - Contribution à une anthropologie de l'enfance- Presses Universitaires de Rennes - 2001*)

Document 11 : Donner et échanger : des preuves de solidarité

Parmi les moyens de se faire accepter d'un groupe, donner est l'un des plus efficaces et des plus nobles selon les valeurs enfantines. Là encore, les jeux de sable en sont une belle démonstration car donner son sable doux est un acte particulièrement valorisé (photo 11). On peut l'offrir à un enfant ou au groupe entier. Dans les deux cas, on obtiendra la reconnaissance de l'ensemble des participants.

En échangeant ou en offrant ce matériau précieux à leurs yeux, les enfants font l'apprentissage d'une règle élémentaire de sociabilité, donner permet de rentrer dans un groupe de pairs, voire dans un cercle d'amis, alors qu'en gardant on se coupe des autres, on condamne soi-même à jouer seul.

Aux Arcs, on l'offre en chantant sur deux tons :

Qui veut du sable doux ?

Qui veut du sa - ble doux ?

Apparemment proposé sans restriction, il est en fait réservé aux favoris de l'enfant, son don visant à s'assurer les bénéfiques du ou des receveurs.

(...) Offrir son bien est donc dans certains cas un acte inclus dans le déroulement même du jeu et dans d'autres cas une démarche volontaire pour établir une communication avec un autre enfant. Il permet à Celui qui en prend l'initiative d'acquérir un rôle social valorisé. Il faut faire preuve de sa disposition au don car une des richesses primordiales reconnue à quelqu'un, c'est celle de pouvoir distribuer ses biens. (...) Le don de sable doux peut-être provoqué par un autre enfant qui convoite cette richesse et propose en échange un bien qu'il possède. Le plus souvent le sable doux se troque contre un chewing-gum, une invitation prochaine à un anniversaire : « On est ta copine. Je te donnerai des bonbons si tu me donnes du sable doux » (Les Arcs). (...) L'omniprésence de l'échange dans le jeu du sable doux s'opère non seulement entre deux enfants, mais par une pression de tout groupe de joueurs qui tient à valoriser le respect de « la loi des pairs » dont fait partie ce principe d'échange. Les paroles du groupe induisent des gestes de don et de partage, qui ponctuent régulièrement échanges physiques et permettent aux enfants de se constituer en partenaires sociaux. Chacun doit faire preuve de solidarité et de savoir vivre en intégrant la pratique du don dans ses échanges avec autres, selon un code très souple, d'une grande permissivité et libéralité, qui l'oblige à prendre l'initiative du geste quand il lui semble opportun. Chacun doit faire preuve aussi de loyauté en ne volant pas la marchandise de son voisin. Si le vol est un motif de rupture d'amitié, une attitude correcte inspire au contraire le respect et la confiance. Elle est le prémisses nécessaire d'une solidarité enfantine.

Julie Delalande : « La cour de récréation - Contribution à une anthropologie de l'enfance- Presses Universitaires de Rennes - 2001)

Document 12

Julie : cela s'est construit au fur et à mesure. J'ai découvert que ça (la cour de récréation) n'était pas un lieu chaotique, que ça n'était pas parce que l'adulte ne l'organisait plus qu'il se passait n'importe quoi ; j'ai compris que les enfants souhaitaient que la récréation soit structurée, parce qu'ils n'aiment pas le désordre.

Claire : absolument, ils n'aiment pas du tout.

Julie : j'entendais : « t'es pas notre copine parce que tu as craché sur untel, parce que tu ne veux pas me prêter telle chose, etc. ». Donc, il y a des règles, des choses qui se font et d'autres pas, des règles pour entrer dans une bande, pour y rester. Même si toutes ces règles sont en général empruntées aux adultes, ils se rendent compte de l'utilité de ces règles. Ils apprennent ces règles de l'adulte et les appliquent parce qu'ils obéissent à l'adulte, puis entre enfants ils se rendent compte que, si on crache sur l'autre, on n'a pas de copains.

Claire : je ne crois pas que ce ne soit que cela. S'ils s'en rendent compte, ils font aussi l'expérience de la pulsion, du désir, car tels que vous les dites, ils seraient très conventionnels. Alors qu'en fait, ce qui m'étonne, c'est leur capacité à comprendre l'ambiguïté d'un geste. Par exemple, Alexandre est attaqué tout le temps, il sait que c'est parce que tout le monde se dit : « qu'est-ce qu'il a à s'amuser si bien celui-là? Tout seul en plus ! ». C'est comme dans les westerns, on lui vole son trésor, on lui prend ses bâtonnets, mais en même temps, ça peut lui plaire qu'on le vole, ça veut dire qu'il est riche et fort et puis il sait que c'est une joie de voler et il est prêt à toutes les joies. (...)

Et vous, avez-vous cette approche psychologique ?

Julie : non, pas du tout, je suis dans une approche ethnologique, je suis à la recherche d'un mode d'organisation du groupe plus que de l'individu, d'un mode de transmission d'éléments de culture, des jeux par exemple : comment se fait-il que l'on joue toujours aux billes, au sable doux,...

Claire : oui, ça c'est mon grand regret. J'aurais aimé filmer les jeux de billes. Quand ma fille est allée en primaire, elle me racontait ces jeux et j'avais l'impression que c'était la bourse. Elle me racontait toutes les formules, tous les contrats qui sont passés, et j'aurais aimé filmer cela.

(Julie Delalande, Claire Simon : « Enfants scénaristes, enfants acteurs sociaux : rencontre de deux regards sur la cour de récréation » - « Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle » 2006/2 Vol. 39)

Document 13

(...). Dans le film *Récréations*, des bâtons servent de monnaie, de trésor. Et vous, avez-vous rencontré d'autres monnaies dans la cour ?

Julie : oui, le sable doux est un bien précieux que l'on échange et que l'on va cacher à la fin de la récréation pour la récréation suivante. Il y a de grandes discussions sur la qualité de ce sable qui doit être effectivement très doux pour avoir toute sa valeur.

(Julie Delalande, Claire Simon : « *Enfants scénaristes, enfants acteurs sociaux : rencontre de deux regards sur la cour de récréation* » - « *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* » 2006/2 Vol. 39)

Document 14

Dès l'école maternelle, les enfants apprennent le danger et la tristesse de rester isolé à l'école, et particulièrement dans la cour. Ils cherchent à se regrouper pour se protéger des agressions et pour jouer ensemble. Ces rassemblements de circonstance prennent ensuite des formes au contenu plus amical, parce qu'en jouant ensemble ils découvrent le caractère de chacun et créent des affinités. Bien que les écoles soient mixtes, ces affinités se développent majoritairement entre enfants de même sexe, parce que, dès leur naissance, la société leur donne à voir une organisation sociale fondée sur la différence des sexes, et leur apprend à s'identifier au groupe de leur sexe.

(...)

Au résultat, la cour de récréation, à l'école maternelle comme à l'école élémentaire, apparaît d'abord comme un lieu où s'observent des copains ou des copines jouant ensemble, avec cependant plus de groupes mixtes chez les plus jeunes. Les tabous et la pudeur liés à la confrontation à l'autre sexe sont moins forts entre enfants de quatre ou cinq ans, alors que les plus grands « se doivent » de s'éviter, de peur de se voir traiter d'amoureux...

Les objets apportés dans la cour des grands, et déconseillés à l'école maternelle, participent aussi de la séparation des sexes, car ils sont souvent associés à l'un d'eux : billes et ballons pour les garçons, cordes à sauter et élastiques pour les filles. Quand ces jeux se pratiquent dans la mixité, c'est souvent le résultat d'un ou de deux enfants acceptés par ceux du sexe opposé. Certaines filles sont ainsi connues pour aimer jouer au football et peuvent être admises pour ce qu'elles apportent de particulier au jeu. Au CE2, Alain m'explique qu'il apprécie quand quelques filles jouent avec eux :

(...) À l'observation, mais plus encore à écouter les enfants en parler, les jeux peuvent ainsi être classés comme féminins, masculins ou mixtes. Dans les écoles que j'ai visitées, à la maternelle les jeux de papa et maman sont plutôt féminins mais gagnent à être pratiqués avec des garçons, alors que les jeux de bagarre sont masculins. À l'école élémentaire, les jeux de gymnastique sont féminins même si les garçons s'y essaient. Au contraire, les jeux de chat, chat perché et jeux d'attrape sont avant tout mixtes. Chez les plus jeunes, les jeux de sable se pratiquent sous ces trois compositions, mais prennent chaque fois une forme différente : entre filles, on s'attache davantage aux qualités du sable alors qu'entre garçons celui-ci est un support pour la construction d'une histoire. Dans un groupe mixte, la dimension fictive utilise la différence des sexes, distribuant des rôles féminins ou masculins. Mais en aucun cas la composition du groupe n'est anodine. Elle détermine le contenu du jeu et engendre un certain type de relations entre les joueurs. On peut ainsi analyser l'apport particulier de chaque composition.

Le jeu mixte est un excellent prétexte pour se rapprocher de ceux de l'autre sexe et constitue parfois une occasion de se découvrir amoureux(se). La confrontation engendre toujours une émulation ludique particulière du fait du rapport de séduction qui s'installe. Le jeu de papa et maman prend par exemple une saveur nouvelle, où l'on peut se révéler à l'autre. Plus spectaculaire, le jeu d'attrape² a des allures de chat géant où « les garçons attrapent les filles » avant que les rôles ne s'inversent, construisant l'opportunité d'un contact physique dans un contexte d'euphorie et de débordement. Au CE2, Charlotte me décrit à sa manière le processus : « Des fois y attrapent les filles et y nous font des guilis (des chatouilles) et après c'est à nous. » Les garçons sont toujours désignés comme étant les premiers à lancer le jeu. Ils sont aussi les spécialistes d'une version à sens unique dans laquelle ils « embêtent » les filles. L'activité n'est pas toujours bien vécue par celles-ci, le jeu étant surtout un moyen pour les garçons de montrer leur force. (...)

On aurait pu imaginer que l'instauration de la mixité à l'école entraînerait un mélange des enfants des deux sexes dans leur quotidien. En fait, les enseignants sont les premiers à constater que les filles restent entre elles, de même que les garçons, quand elles se rangent par deux, choisissent leur place en classe et surtout quand elles jouent. En fait, les études sociologiques montrent que, dans les écoles mixtes, les stéréotypes sexués sont plus marqués que dans les établissements de filles – ou de garçons –, et la même constatation se fait dans les fratries⁷. L'exposé qui précède donne des éléments pour comprendre ce phénomène : si la mixité renforce la différence entre les sexes, c'est que leur promiscuité amène chacun d'eux à affirmer sa spécificité en se construisant dans la différence. Quand les filles sont

entre elles dans une école qui n'accueille pas de garçons, elles construisent leur identité en se distinguant entre elles en fonction de critères nuancés et en formant des groupes sur ces critères. Quand elles sont face aux garçons, elles cherchent d'abord à marquer leur identité en se démarquant d'eux et véhiculent plus facilement des stéréotypes féminins.

L'idée d'une partition de la cour en deux camps, celui des filles et celui des garçons, telle que le donnent à voir et à entendre les enfants, provient aussi du contexte de la collectivité. L'individualité qui existe dans un face-à-face s'efface en partie à l'école au profit du collectif, les enfants valorisant avant tout leurs points communs pour s'unir. L'appartenance à un sexe est leur plus petit dénominateur commun, conçu comme un utile réducteur des différences. Ce dénominateur apparaît d'autant mieux que l'on gomme les particularités de chacun(e) et que l'on adhère à un même modèle de féminité – de masculinité. Par ce fait, on exagère les différences avec l'autre sexe.

(Julie Delalande : « La socialisation sexuée à l'école : l'univers des filles » - « La lettre de l'enfance et de l'adolescence » - 2003)

Questions sur le dossier III (« Les enfants entre eux ») + Documentaire « Récréation »

- 1) Pourquoi peut-on parler de « culture enfantine » ? En quoi est-elle importante pour l'enfant ?**
- 2) Pourquoi peut-on dire que la socialisation de l'enfant se fait autant par interaction entre pairs que par imprégnation ?**
- 3) Pourquoi le jeu est-il essentiel pour la socialisation de l'enfant ?**
- 11) Quelle différence fait-on entre « jeu libre » et « jeu réglementé » ? Quels sont leurs apports socialisateurs respectifs ?**
- 14) Mettez en évidence la fonction de socialisation de l'usage du sable dans les cours de récréation de maternelle.**
- 15) Pourquoi Julie Delalande assimile-t-elle le sable doux et les bâtons à de la « monnaie » ? Le terme « monnaie » est-il adéquat ?**
- 16) Comment se construisent les genres (« garçons et filles ») au sein de la cour de récréation ?**
- 15) Quelles différences peut-on faire entre une approche psychologique et une approche ethnologique ?**

Dossier 2 : L'EXEMPLE DES MANIERES DE TABLE



Document n°14 : les agents de socialisation

Dans un contexte d'extension des troubles du comportement alimentaire et de l'obésité, l'alimentation des enfants est l'objet de demandes d'informations de la part des secteurs de la santé et de l'éducation. Celles faites en direction des sociologues de l'alimentation s'expriment en termes de compréhension des dimensions sociales de l'alimentation dans des perspectives d'éducation alimentaire. Les sociologues de l'enfance sont interpellés pour comprendre les enjeux de transmission dans un contexte de crise des systèmes éducatifs (Sirota, 2006 ; Diasio, 2006). Ils questionnent les cadres institutionnels de l'éducation et la place de l'enfant au sein de la famille recomposant ainsi les instances de socialisation. L'enfant est confronté à diverses sphères d'influence alimentaires dans lesquelles il puise pour définir ses préférences : parents, fratrie, amis, milieux scolaire et extrascolaire. Les médias émergent aussi comme acteurs de socialisation, notamment par la mise en scène de valeurs et de pratiques dans la publicité et les émissions pour enfants (Watiez, 1992 ; Renaud, 2007). Depuis la mise en place des Plans nationaux nutrition santé, les enfants sont de plus en plus soumis à des injonctions nutritionnelles. Ces influences se rencontrent, parfois se contredisent, et pèsent sur la socialisation de l'enfant. L'influence reçue est plurielle (Corbeau, 1997 ; Lahire, 2001). Cependant, celle des parents reste essentielle du fait de l'absence d'autonomie biologique, relationnelle et matérielle de l'enfant dans les premières années, des nombreux repas pris en famille, du temps passé à table et de la charge affective. Les styles éducatifs parentaux (Baumrind, 1971 ; Kellerhals & Montandon, 1991 ; Birch, 1990 ; Hughes, 2005) peuvent conduire à un « effet pochoir » (Fischler, 1990).

(Anne Dupuy et Jean-Pierre Poulain : « Le plaisir dans la socialisation alimentaire » - *Enfance* 2008/3 (Vol. 60) <https://www.cairn.info/revue-enfance1-2008-3-page-261.htm>)

Document n°15

Les « manières de table » du Moyen Âge enseignent aux jeunes aristocrates ou aux pages à savoir se comporter de façon courtoise, selon leur rang : « Deux hommes de noble extraction ne doivent se servir de la même cuiller ». « Boire dans la soupière n'est pas convenable ». « Quelques personnes mordent dans leur tranche de pain et la replongent ensuite dans le plat à la manière des paysans » ; etc. Au début du règne de Louis XIII, il est désormais conseillé aux enfants d'utiliser le couteau et la fourchette pour saisir des aliments, car « tremper ses doigts dedans les saulces, c'est le propre des gens de village ». Le contact physique direct des autres êtres ou de la nourriture apparaît donc simplement comme un signe d'appartenance à une humanité

inférieure, ici le monde rural.

(R. Muchembled : « Société et mentalité dans la France moderne – VIème-XVIIème siècles – Armand Colin – 1990)

Document n°16 : Traités de savoir-vivre du XVIème siècle - Extraits

53 Que ceux qui aiment la moutarde et la saumure veillent soigneusement à ne pas faire de la saleté en y plongeant leurs doigts.

57 Se râcler la gorge en se mettant à table se moucher dans la nappe ; voilà deux choses peu convenables pour autant que je puisse en juger.

69 Ne faites pas de tapage à table quand vous mangez : quelques-uns le font ; mais vous, mes amis, souvenez-vous qu'il n'y a guère habitude plus malséante

811 me semble que c'est une grande incongruité quand je vois des gens se livrer à la mauvaise habitude de boire comme une bête tant que la bouche est encore pleine de nourriture

313 il ne faut jamais boire dans la soupière mais se servir d'une cuiller, c'est plus convenable

45 Quelques personnes mordent dans leur tranche de pain et la replongent ensuite dans le plat à la manière des paysans les hommes « courtois » s'abstiennent de ces mauvaises habitudes

(N. Elias : « La civilisation des mœurs » - Calmann-Lévy – 1969)

Document n°17

Parler d'alimentation, c'était parler de saveur, de bouquet, d'arôme, de préparations savantes ou secrètes, échanger des souvenirs gourmands et des recettes. Aujourd'hui, ce serait davantage comptabiliser les calories, séparer les lipides des glucides, préférer le micro-ondes et sa non-cuisson, conseiller là recherche méticuleuse de la diversité, penser aux apports vitaminiques anti-stress, saupoudrer de quelques compléments alimentaires ... dans un seul but : être en forme au meilleur prix. L'alimentation ne touche donc plus simplement notre imaginaire du goût, du plaisir, la sensualité de nos papilles et la finesse de notre odorat, elle se laisse gouverner par une autorité de surplomb, la santé, et son clergé, les nutritionnistes et diététiciens relayés par le médecin généraliste

(P. Weil : « A quoi rêvent les années 80 ? » - Seuil – 1993)

Document n°18 : Publicité Mc Donald – 1994

<https://www.youtube.com/watch?v=LmDuumSYiBU>

Questions

16) Repérez les règles et valseurs transmises par les manières de table

17) Repérez les agents de socialisation

18) Quel est l'objectif de la mise en place de « manières de table » au 16è siècle ?

19) Quels sont les éléments promus dans cete publicité dans le but de séduire le consommateur ?

POUR FINIR : SOCIALISATION ET CONFINEMENT

L'obligation de confinement a fait que nous avons été nombreux à devoir pratiquer le télétravail. Un article paru dans le Monde en Juin 2020 montre les difficultés que cela a posé aux jeunes récemment embauchés qui n'ont pu faire que du télétravail et pas de travail en « présentiel ».

Document n° 19

Imposé par de nombreuses entreprises, parfois même au-delà de l'été, ce mode de travail est mal vécu par une partie des jeunes diplômés, qui, moins intégrés dans l'entreprise et moins installés dans leur vie personnelle, sont plus sujets au décrochage. (...) Contrairement aux idées reçues, plusieurs enquêtes montrent que les jeunes diplômés, derniers insérés dans le monde professionnel, sont ceux qui souffrent le plus de cette période de télétravail prolongée. Selon une étude menée par ChooseMyCompany auprès de 200 entreprises pendant le confinement, réunissant plus de 10 000 participants, les personnes qui ont moins de cinq ans d'expérience présentent un score de satisfaction d'environ 62 %, alors que celles qui ont plus de trente années de métier frôlent les 85 %. (...) beaucoup de primo-arrivants sur le marché du travail ressentent de la frustration à ne pas pouvoir apprendre de leurs aînés. « L'accompagnement informel a disparu avec la distance : désormais, il faut le solliciter. L'apprentissage par contact, par friction, s'est effondré, souligne Vincent Baud, professeur associé en management à Aix-Marseille Université et fondateur du cabinet Master, spécialisé en qualité de vie au travail. Les jeunes sont les parents pauvres des bénéficiaires du télétravail. » (...)

Hamy (...) A 23 ans, il termine son école d'ingénieurs, Telecom Paris, part six mois chez Apple en cryptographie. « Au début, je restais bloqué très longtemps. Je n'osais pas poser une question basique, raconte-t-il. On hésite davantage quand on doit envoyer un message plutôt que souffler le sujet au collègue d'à côté. » Après une expérience en start-up, il aurait aimé travailler au quotidien dans les coulisses d'une « grande machinerie », conscient de n'avoir accès « qu'à une infime partie de la réalité », à travers quelques messages quotidiens sur Slack. « Je ne suis en contact qu'avec trois personnes. Pour le meilleur et pour le pire, je me retrouve coupé de l'esprit grosse boîte. » (...)

En temps normal, c'est au contact de ses collègues qu'on s'aperçoit qu'on est en train de dérapier ou de se surinvestir. Sans soupape ni garde-fou, le débutant est extrêmement vulnérable. »

Pour des néophytes, le télétravail serait donc moins protecteur. (...) Les parenthèses à la machine à café et les apéros à la sortie du boulot disparaissent, balayant au passage une forme de confiance, d'effervescence collective. Certains n'ont même jamais rencontré leur équipe dans la vraie vie, comme Manon (le prénom a été modifié), « data analyst » dans un laboratoire pharmaceutique, qui a l'impression d'être dans une fiction à essayer d'imaginer ses collègues en chair et en os. (...). Sans la sociabilité ni la confrontation au réel, il ne reste que la dimension la moins rigolote du travail. » Jusqu'à la perte de sens.

(Léa Iribarnegaray : « Les pièges du télé-travail pour les jeunes salariés » - Le Monde campus, mardi 16 juin 2020)

Questions

20) Vous lirez des extraits de cet article dans l'encadré ci-dessus et déterminerez quels sont les difficultés auxquelles ces jeunes diplômés ont été confrontés.